

AVANT-PROPOS

Karine GROS

Cet ouvrage intitulé *Costumes, reflets et illusions : les habits d'emprunt dans la création contemporaine* fait suite au colloque « L'habit d'emprunt : supercheries littéraires et tissages des arts » organisé en 2009 à l'université Paris-Est-Créteil et à la Médiathèque *L'Astrolabe* de Melun. L'ouvrage aborde les productions contemporaines (littéraires, picturales, musicales, photographiques...) en faisant l'hypothèse qu'elles avancent masquées, étant donné les identifications génériques difficiles ou récusées et les thèmes de l'identité empruntée, du costume, du masque et de l'imposture qu'elles développent. Appréhender une œuvre comme l'expression de costumes, de reflets ou d'illusions, tels des habits d'emprunt, revient à la penser en termes d'habits et d'habillages, de toilettes, de parures mais aussi de reliques ou de fétiches. Quand peut-on dire d'une œuvre qu'elle avance masquée ? De quels habits d'emprunt privilégiés – s'ils existent – l'œuvre se drape-t-elle ? Que gagne-t-on à penser une œuvre par (avec) la métaphore vestimentaire ? En quoi ces emprunts éloignent-ils le sujet de toute souveraineté et posent-ils la question de l'être, de la représentation et de l'interprétation du monde ? L'image de l'habit « emprunté » a paru apte à décrire certaines créations contemporaines, qui, dans le dialogue qu'elles nouent avec leur temps, se refusent à une identification générique précise. Les habits d'emprunt que sont les costumes, les reflets et les illusions sont plus que des thèmes : ils hantent les récits, de l'intrigue jusqu'aux personnages et aux narrateurs, des mots jusqu'aux figures de style. Ils sont les marques de dédoublements, de vols, d'usurpations, de supercheries mais aussi de visible, de parure, autant que d'invisible, de dépouillement voire de nudité. Quels sont les représentations et les enjeux esthétiques et éthiques des emprunts visibles ou invisibles perceptibles dans la littérature et les arts ? Quels sont les procédés poétiques, narratifs, interartistiques et philosophiques dont disposent les écrivains et les artistes ?

Les emprunts, reflets et illusions des auteurs et des artistes sont aussi ceux des lecteurs et des spectateurs qui sont, dans cette perspective, tributaires des dissimulations premières. Les lecteurs et spectateurs se plient aux jeux de masques que leur imposent les œuvres qui ne sont peut-être jamais autant elles-mêmes que lorsqu'elles se donnent dans une énigmatique altérité. Interrogeant la division du sujet créateur, l'ouvrage s'empare également de la question de la réception, dans la mesure où la lecture (l'observation d'un tableau, l'écoute d'une œuvre musicale) peut impliquer également de « se prendre pour autrui », de « prendre la vie d'autrui ». Jeux poétiques ou desseins idéologiques, ces emprunts qu'ils soient vestimentaires, figuraux, patronymiques ou identitaires, qu'ils soient des hommages, des vols ou des impostures permettent ainsi de se regarder autrement, voire de penser la différence et l'altérité, de poser la question de l'être, de la représentation et de l'interprétation du monde.

Les seize études qui composent cet ouvrage abordent les habits d'emprunt comme des expériences multiples (imaginative, mémorielle et émotionnelle) en les confrontant aux notions de fiction, d'invention du sujet, de représentation du monde, d'imposture, de supercherie, de tissages artistiques. Les auteurs ont interrogé l'acte d'écrire, de lire, de créer en questionnant le rapport au visible, au lisible, à la représentation et au symbolique. Ils se sont demandé si ces supercheries et emprunts révèlent un enjeu d'ordre poétique, s'ils répondent à un dessein esthétique, formel ou idéologique, s'ils sont les points de départ d'une interrogation sur soi, voire d'une critique du monde. Les reprises, hommages, vols ou impostures fondés sur l'autobiographie, la fiction, la distance et la critique permettraient l'écart nécessaire pour interroger la différence et la mêmeté, pour toucher la frontière entre soi et cet autre que créent l'œuvre et le carcan du monde, pour interroger et découvrir son identité, le sens de sa vie et le sens du monde, le sens de sa vie-au-monde

Telles sont les pistes de réflexion proposées par les auteurs, organisées en trois parties. La première partie « Costumes et masques : hommage, emprunt ou survie ? » s'attache aux supercheries symbolisées par des habits d'emprunt : du masque au costume en passant par le nu. Dans un remarquable article, **Claude-Pierre Perez** montre dans quelle mesure l'habit d'emprunt est l'image d'une nudité voire du vide du corps qu'il devrait vêtir ; vide et nudité qui rendent nécessaire l'emprunt d'un corps, notamment d'un cheval, nommé Zahir, c'est-à-dire « visible ». Développant cette notion du visible, **Jacques Poirier** interroge les costumes d'emprunt dans l'œuvre d'Éric Chevillard. Il montre que l'imposture est posture, postiche et pastiche. À l'instar des noms d'emprunt qui finissent par devenir authentiques à force d'usage, les vêtements d'emprunt imposent leur

empreinte, si bien que l'usurpateur est roi. **Karine Gros** prolonge la réflexion sur le visible et le corps en interrogeant l'expression « habit d'emprunt », tirée d'un texte de Christian Doumet intitulé *Chine, la maison du dehors*. Entre corps et posture, l'habit d'emprunt, serait un abri extime « momentané » et « assez irréel ». S'attachant aux quatre épistoliers homonymes, qui portent tous le nom de Giovanni d'Arezzo, dans *Le Voleur de nostalgie* d'Hervé le Tellier, **Virginie Tahar** fait de l'emprunt ontologique un vol, et du lecteur, un complice et une victime. Centrée sur les notions de brouillage temporel et de mirage littéraire, **Marie-Anne Macé**, quant à elle, montre dans quelle mesure les personnages doublement livresques de Jean-Benoît Puech permettent d'interroger la duplicité de la notion d'emprunt comme supercherie oscillant entre hommage et vol. Selon **Daniel Madélnat**, dans *Être Hieronymus Bosch* d'Anatoli Koroliov, emprunter un habit, qu'il s'agisse d'un hommage ou d'un vol, répond surtout à une nécessité de survie. Emprunter un habit consisterait à entrer dans un jeu de supercherie et à survivre en costume. La question de la survie de l'être au monde fait le lien avec la seconde partie de l'ouvrage intitulée « Reflets de la réalité, usurpations et impostures » centrée sur les emprunts participant aux fictions du monde, de soi et d'autrui.

Dominique Rabaté s'empare de la question de l'histoire personnelle, autobiographique, en étudiant les rapports entre Jean-Benoît Puech et Jordane. Il montre que Jordane est à la fois le double et l'hétéronyme de Jean-Benoît Puech et que ces jeux identitaires interrogent les rapports entre la biographie et l'œuvre considérée comme une sorte de fiction critique en acte. **Jean-Yves Laurichesse**, abordant l'œuvre de Richard Millet, fait des emprunts et reflets les moteurs d'une écriture de variations fictionnelles (géographiques, familiales, de soi) pour montrer que finalement l'habit d'emprunt est un habit de mots. Le silence que camoufleraient et dévoileraient les reflets et doubles serait, dans l'œuvre de Jacques Roubaud, selon **Irina de Herdt**, une approche sceptique du passé, la marque d'une réticence à l'égard du genre autobiographie, le signe d'une impossibilité théorique de l'écriture. **Pierre Lecœur** approfondit les notions de reflets et d'usurpations en montrant dans quelle mesure ils entraînent une guerre des signes caractérisée par le recours à la palinodie. Les reflets et doubles seraient rétractations et divulgations à la fois, incarnations d'une parole qui se déploie en se taisant.

Dans une dernière partie intitulée « Apparitions, métamorphoses et illusions : des jeux auteurs-lecteurs au dialogue des arts », les emprunts, les dédoublements et les supercheres sont interrogées dans les interactions qu'ils créent entre les auteurs et les lecteurs, entre la littérature et les autres arts.

À partir des ouvrages de Michel Tournier, **Agnès Perrin** questionne les dédoublements de l'écriture qui trouveraient leur fondement dans la lecture et leur prolongement dans la figure du sujet-lecteur. Que fait justement le lecteur face aux emprunts et illusions de l'auteur ? Telle est la question que traite **Jean-François Massol** à partir de sa lecture d'*Une enquête au pays* de Driss Chraïbi, œuvre dans laquelle, suite à une concaténation de métamorphoses, l'auteur revêt les habits du protagoniste, inspecteur, tout comme l'inspecteur revêt les habits de l'auteur. Selon l'étude que mène **Alain Trouvé** sur *Les Onze* de Pierre Michon, la supercherie invite à considérer la question de l'illusion et de l'apparence trompeuse comme un débat sur l'être et sur le paraître, suscitée par le dialogue des arts. Le tissage des arts est interrogé par **Élisabeth Le Corre** qui s'attache au personnage-supercherie qu'est Félicien Marbœuf. L'existence de Félicien Marbœuf ne se limite pas à quelques pages d'un essai : il est le résultat d'un jeu d'illusions. Il est sujet d'une exposition organisée par Jean-Yves Jouannais à la Fondation d'Entreprise Ricard à Paris en 2009, au cours de laquelle une vingtaine d'artistes donnent corps et vie à cette personnalité légendaire, célébrant un artiste qui n'a jamais existé, commémorant un écrivain qui n'a jamais écrit, questionnant ainsi la portée fictionnelle des emprunts et ses rapports avec les arts visuels. **François Nicolas** interroge quant à lui les métamorphoses de l'écrivain Christian Doumet en musicien, transformant ainsi le lecteur en auditeur. En guise de conclusion et d'ouverture, **Miguel Almiron** questionne le dialogue interartistique à travers le numérique qui entraîne une forme d'interactivité et de sensorialité obligeant le lecteur à se faire spectateur-auditeur.

Cet ouvrage est avant tout une entreprise collective que j'ai eu plaisir à servir. Que soient ici remerciés les auteurs qui, venus d'horizons et de pays divers, ont bien voulu mettre en perspective leur recherche voire leur création pour éclairer et enrichir une notion riche et délicate à cerner. Manifestant sans cesse un souci scientifique remarquable, les auteurs ont contribué à donner une nouvelle impulsion à la réflexion littéraire et interartistique autour de la notion de « l'habit d'emprunt ».